

## Le petit mot d'intro

Année 3 - n° 30 - octobre 2014

### Dans ce numéro :

Le petit mot d'intro	1
En souvenir de 1914	1
Ruines et désolation	2 - 3
Propagande allemande	4
Revenons au 15 août 14	5
Satisfaction des envahisseurs ?	6
Restauration en 1914 des ponts de chemin de fer.	7-8-9
Hommage à Michel...	10
Appel à votre perspicacité.	11
On nous répond ...	12
Reconnaissance	13

1914, 1944, 2014, l'enfant.

L'enfant de Gaza, de Syrie ou d'Ukraine,

l'enfant asphyxié par Saddam Hussein,

l'enfant sous le napalm de My Lai au Vietnam,

l'enfant au bras de sa mère dans la chambre à gaz d'Auschwitz,

l'enfant d'Oradour sur Glane,

l'enfant au Mur Bourdon le 23 août 1914 :

cet enfant est le même.

Cet enfant est le mien, cet enfant est le vôtre.

Qui sommes-nous donc, nous les hommes, les humains, les « humanistes »,

pour attenter de la sorte, impunément, aux plus petits, aux plus démunis d'entre nous ?

Pourquoi la guerre ? Pour mille et une raisons, et qui n'en sont pas. Aucune.

Il me revient cette terrible question. La dernière que pose le chirurgien à l'officier qui lui amène ses soldats cruellement blessés, dans le film « le toubib » avec Alain Delon.

« Et si les hommes faisaient la guerre... parce qu'ils aiment ça ?! ».

On s'empresse de répondre par la négative, et cela semblera évident.

Pourtant, sans état d'âme, le 23 août 1914, au Mur Bourdon près du Rocher Bayard, des soldats, ayant frères et sœurs, pères de famille pour certains, ont tiré sur des enfants. Et les ont exécutés.

Comme si des enfants ne pouvaient être innocents.

Mais l'enfance elle-même n'est qu'innocence. Ils n'ont pas voulu y penser.

Entendez et retenez : ils n'ont pas voulu y penser !

Le webmaster.

## En souvenir de 1914



Cette photo est malheureusement assez connue, comme tant d'autres d'ailleurs à propos des massacrés de tous âges fin août 1914 à Dinant. Elle a été captée telle quelle dans un petit ouvrage de vulgarisation anglais, avec sa légende demeurée en néerlandais.

Pour nous, cela est significatif de ce que les atteintes à l'intégrité des enfants, particulièrement en temps de guerre, sont portées à la connaissance de tous. Un tel message ne connaît pas de frontière, et c'est très bien.

Gravure n°9 de Daoust avec au dos : « Tract Allemand. Ah ! Madame ! Ponne noufelle bour nous et bour fous : engore Krante fictoire Allemande »

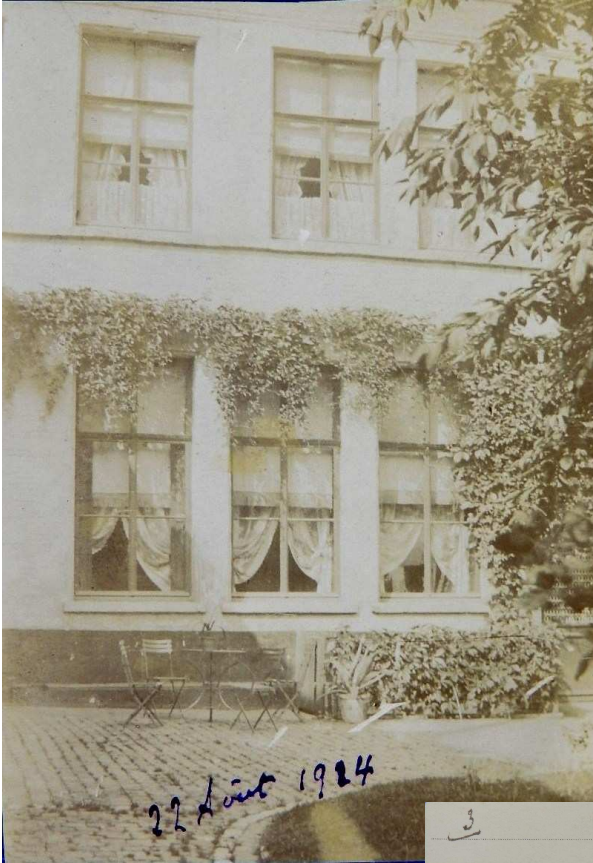
Recenser, Répertoire, Répercuter

# Traces mosanes

Ruines et  
désolation ...

Page 2

Année 3 - n° 30 - octobre 2014



22 Août 1914



23 Août 1914 !

3  
reste de notre pauvre chère  
maison !  
23 Août 1914



**S**eptembre 1914, quelques jours sont passés depuis l'horrible massacre de fin août. Les hordes saxonnes sont parties répéter leurs exactions plus avant dans le pays et sont remplacées par les troupes d'occupation qui vont gérer la vie des habitants de notre ville dévastée.

Les rescapés, les survivants déambulent dans ce qui était leur propriété, maintenant réduite à l'état de ruines encore fumantes pour certaines. Il sont à la recherche du moindre objet qui faisait partie de leur vie de tous les jours et sont heureux quant ils retrouvent l'un ou l'autre de ceux-ci pour les garder comme un précieux trésor témoin « d'avant la guerre » !

Pour nous rendre un peu compte du cadre que ces malheureux avaient comme horizon, notre ami Jean-Christophe nous fait profiter de sa collection de photos d'époque.

Ces photos parlent d'elles mêmes, nous vous laissons les découvrir !



Collection J.C. GARIGLIANY



Année 3 - n° 30 - octobre 2014



Porte d'entrée de l'Abbaye de Leffe. Celle-ci n'a pas changé depuis la prise de la photo ci-contre



Cette photo allemande s'intitule « Flüchtlinge vor dem Kloster in Dinant », traduction : « Réfugiés devant le monastère à Dinant ». De nombreuses photos prises par l'envahisseur évoquent l'exode de civils anticipant l'avancée des troupes. Il s'agit la plupart du temps de mises en scène, d'une part parce que les photos émanent des Allemands eux-mêmes, lesquels sont déjà là et ne peuvent donc plus provoquer la fuite de civils devant eux (au contraire, ils avaient pour consigne de leur faire rebrousser chemin), et, d'autre part, parce que tout cela s'effectue dans un relatif « bon ordre », de façon pourrait-on dire apprêtée, sous l'œil du photographe attiré, qui sait se positionner afin de réaliser le meilleur cliché.

Notre photo (50 cm sur 32) n'échappe pas à cette règle. Quasiment toutes les personnes, adultes et enfants, ont le regard tourné vers l'objectif. A gauche, un officier saxon converse avec deux civils de sexe masculin. A droite, un gradé de la Croix-Rouge allemande ! La seule présence véritablement militaire est concentrée dans le soldat à casque à pointe à l'extrême gauche, qui, le dos tourné, semble assister impuissant au déroulement de l'action. Les deux soldats sont en avant-plan, les civils tout à fait en arrière-plan, donc à distance, comme s'ils étaient seuls acteurs de leur situation, l'officier étant venu « parlementer » avec eux, avec « conciliation »...

Comme en témoignent les vues actuelles et passées de la porte, la scène se déroule devant l'entrée de l'abbaye de Leffe.

Pourquoi cette porte ne s'ouvre-t-elle pas ? Pourquoi les Allemands n'en donnent-ils pas l'ordre (ils en ont enfoncé bien d'autres à Dinant, et en quantité !) ? Pour signifier la souffrance d'un peuple « abandonné » par les siens ? Mise en scène, sans nul doute.



Deux vues, la première de l'abbaye de Leffe en entier et la seconde reprenant l'aspect à l'époque de la porte dont il est question dans cet article.

Voici deux dessins allemands signés peut-être du même auteur.

Le premier est complètement facétieux. Les Allemands tirent de la rive gauche, alors qu'ils se tenaient sur la rive droite, la Citadelle ressemble plutôt à un blockhaus, des salves de canons partant de ses « ouvertures », et, suprêmes erreurs, le pont est détruit et la collégiale flambe... huit jours plus tôt que la date réelle, soit le 23 août 1914 ! La signature du dessinateur se trouve bizarrement sur la gauche, au-dessus de la fin de colline. Difficilement lisible, elle apparaît écrite en allemand.

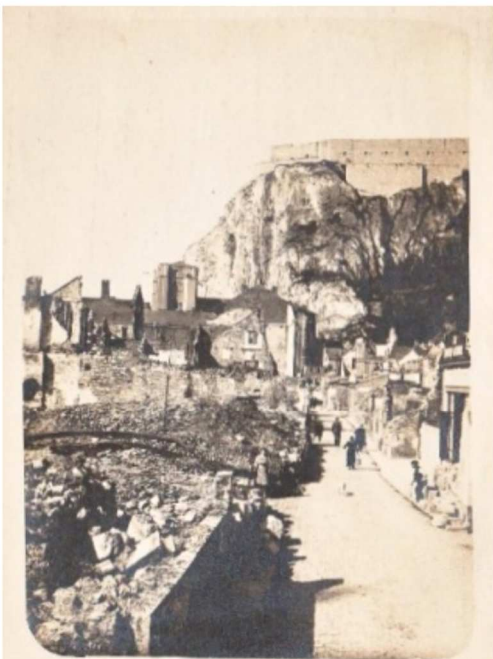
Le second est un tant soit peu plus réaliste, puisque les Allemands sont sur la rive droite, en amont du pont. On se demande, en bas à gauche, vers quoi ils engagent leur attaque, dès lors que le pont qui seul peut leur permettre d'affronter l'ennemi est au centre, tout au-dessus. Les ruines à gauche participent de la mise en scène. La signature se trouve à gauche, tout en bas : R. TACKE. Signature du premier dessin anglophonisée ? La prudence doit être de rigueur : nous n'avons pas la certitude que ce dessin se rapporte bien à Dinant.



Année 3 - n° 30 - octobre 2014



1914 - Officiers allemands observant leurs dégâts à la ville depuis la citadelle !



Dinant a. / Stadt 31. 3. 16. g. t. g. g.  
Stadt Dinant an der Maas in Belgien  
oben rechts die Zitadelle

Très rare carte postale à propos des dégâts subis. Voir le commentaire d'origine qui l'accompagne!



Allemand posant fièrement dans les ruines de ce que fut le pont de Dinant....



En complément de celles parues dans la feuille précédente, encore une peinture des ruines de Dinant avec son pont détruit.

## Restaurations en 1914 des ponts de chemin-de-fer.

Des deux côtés, l'utilisation des voies de chemin-de-fer durant le premier conflit mondial a été primordiale dans les tactiques de guerre élaborées.

Les Allemands ont été les premiers à le comprendre. Leur plan de réquisition des voies belges était mis au point dès avant d'envahir notre pays. Il prenait en compte les destructions qui allaient intervenir du chef des unités du Génie belge et envisageait les moyens d'y palier le plus rapidement possible.

A ce titre, l'ouvrage sorti dès 1928 (voir encadré) est fort éloquent.

La ligne rétablie en premier est celle d'Aix-la-Chapelle-Liège-Charleroi-Maubeuge-Saint-Quentin, qui amène les troupes et le matériel au centre du dispositif d'attaque allemand.

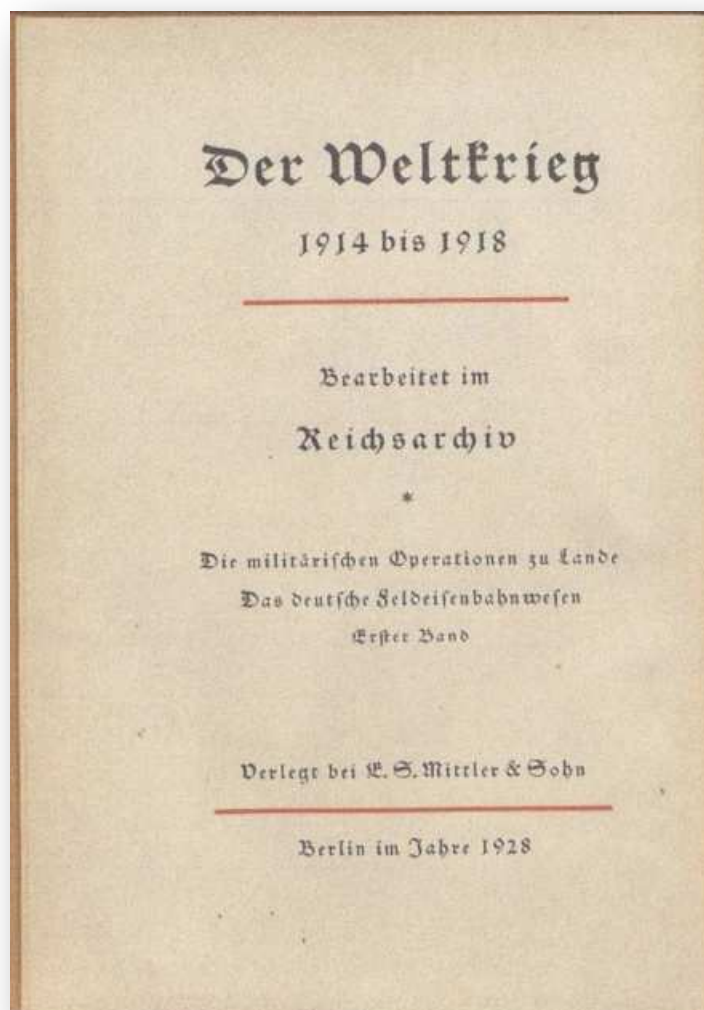
La ligne Bertrix-Dinant n'est vraisemblablement pas opérationnelle avant fin octobre 1914, la carte au 25 août mentionnant Paliseul comme gare terminus et celle au 10 octobre ne la reprenant tout simplement pas. Elle ne deviendra par la suite que très accessoire.

La planche de la page 72 (1) reprend le pont d'Anseremme, en haut dans l'état de son sabotage, et en bas, vue de haut et de profil, la restauration entreprise.

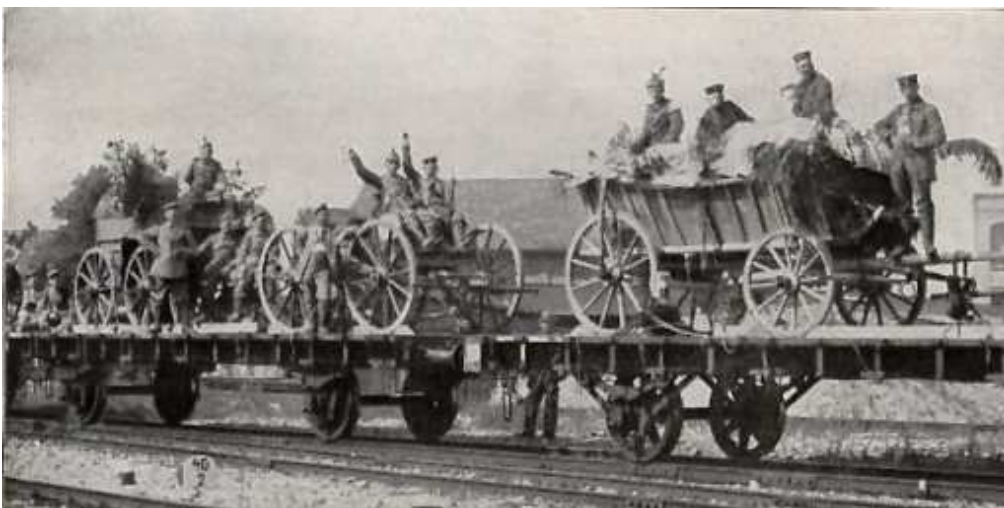
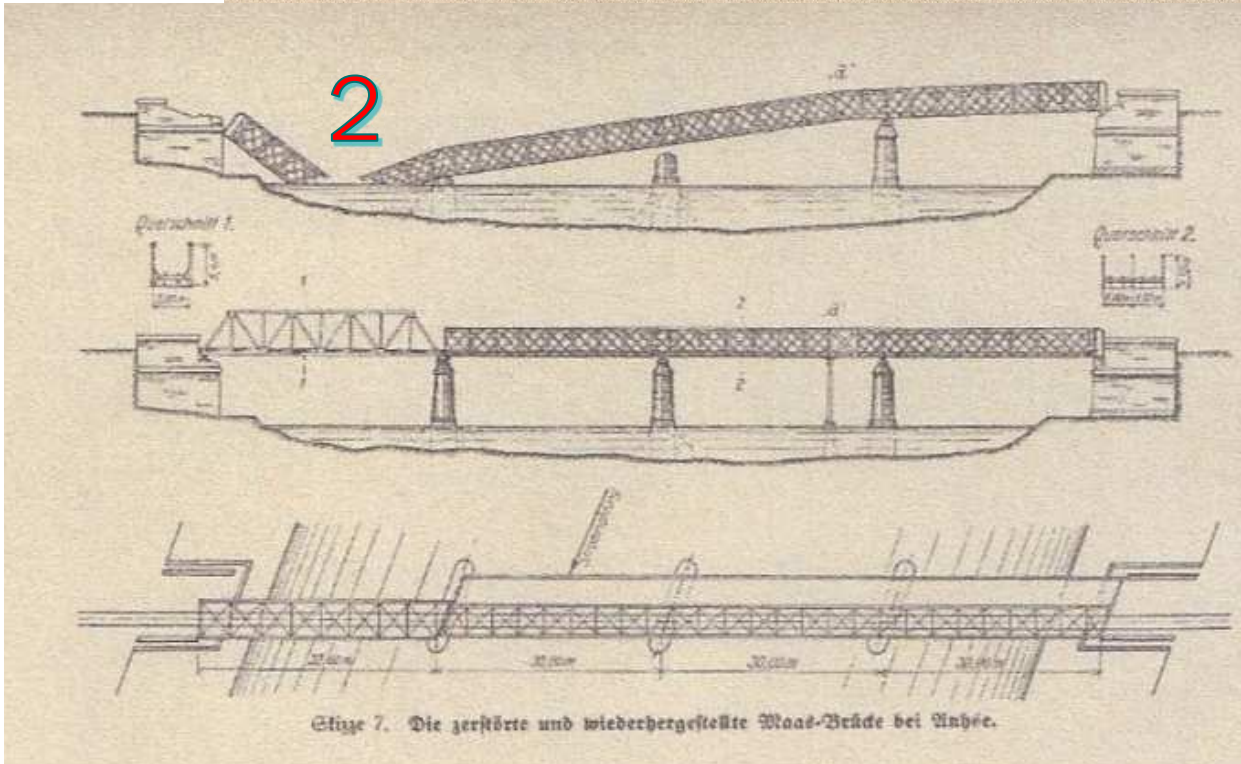
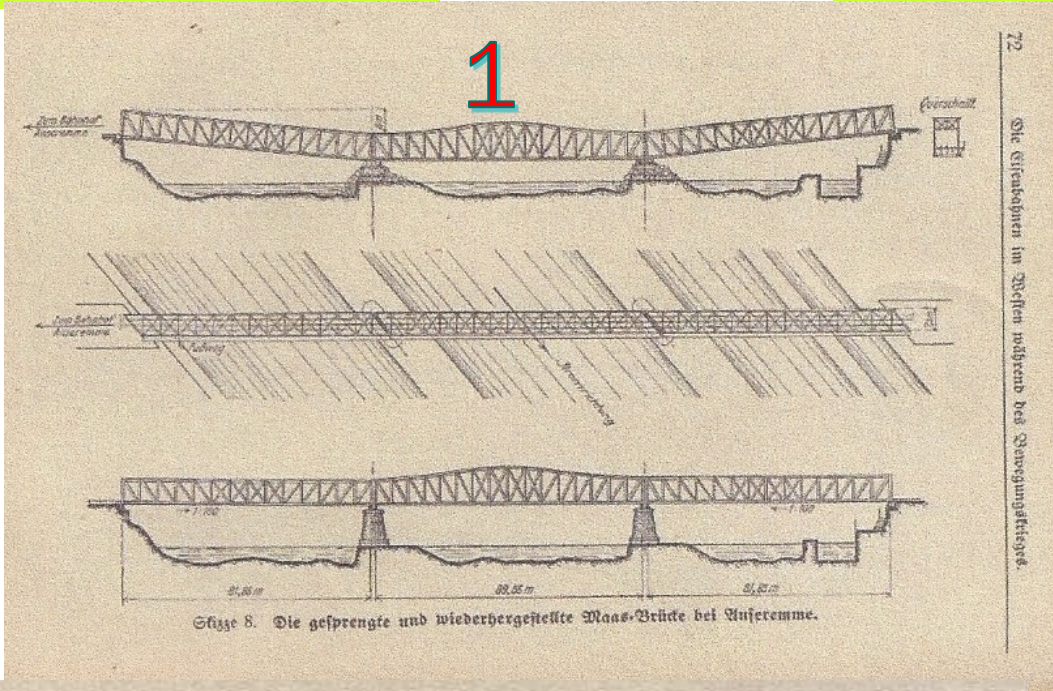
La planche de la page 71(2) fait de même avec le pont d'Anhée (Houx).

Les photos de l'annexe VI(3) traitent du même pont, avant et après reconstruction.

Celle de l'annexe V(4) montre un convoi utilisant le pont érigé au-dessus d'un autre détruit près de Namur.



Année 3 - n° 30 - octobre 2014



Usage fait par l'occupant...



Année 3 - n° 30 - octobre 2014

4

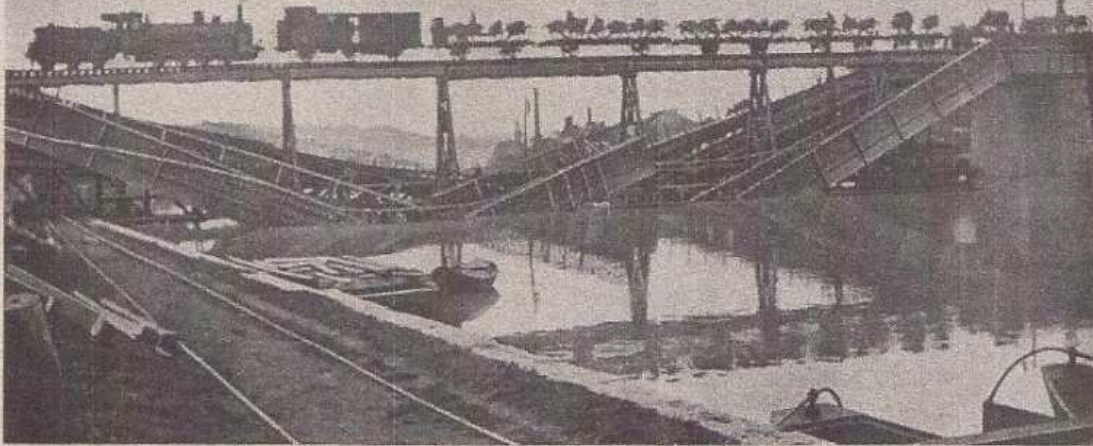


Bild 7. Die wiederhergestellte Maas-Brücke bei Namur. (Zu Seite 70.)

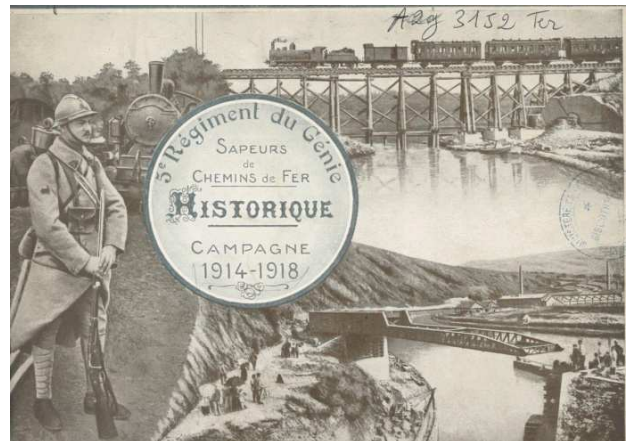
Safel V

Safel VI

3



Bild 8. Die zerstörte Maas-Brücke bei Anpée. (Zu Seite 70.)



Sans commentaire, bravo!



Bild 9. Die Maas-Brücke bei Anpée nach ihrer Wiederherstellung. (Zu Seite 70.)



C'était bien de l'écrire, mais ce ne fut qu'un rêve!

Année 3 - n° 30 - octobre 2014

Michel Maurer (13/01/1949-7/10/2004).

Le temps passe vite. Dix ans déjà que ce 7 octobre Michel Maurer nous quittait! Brutalement, en l'espace de quelques semaines, un chêne s'était écroulé, victime de je ne sais quelle maladie à l'évolution si fulgurante.

Echevin à la Ville de Dinant, conseiller provincial, fonctionnaire des contributions directes attaché à la recette de Dinant.

« C'est aux réactions de ses concitoyens qu'on a pu mesurer la place que l'homme politique et l'homme tout court avait prise chez eux. Le Léfti (habitant de Leffe) qu'il était et qu'il a toujours voulu rester rayonnait par sa sympathie communicative, ses rires bruyants, ses bons mots, sa jovialité et son souci d'écouter les habitants ». Ces beaux mots de Michel Motte dans le Vers l'Avenir de l'époque résument tout le Michel Maurer qu'on connaissait. Tout le Michel Maurer qu'il était.

L'éditorial de Marcelle Guyaux dans « Dinant côté ville...côté champs » rejoint les mêmes compliments mérités. Michel Maurer, homme du peuple, au service du peuple. Je peux témoigner des innombrables coups de téléphone qu'il recevait. Une disponibilité à toute épreuve, sans arrière pensée politique ou autre.

Aux contributions, il était un collègue, son bureau était situé à cinq mètres du mien. Un employé pas du tout ordinaire, même si son travail l'était. Il mettait de l'humain dans une matière où celui-ci n'est guère présent. Il riait de tout et de rien. Un joyeux drille, dont l'humour et la bonne humeur créaient une ambiance toute particulière, propice au bon fonctionnement d'un service, essentielle à la cohésion d'une équipe.

Michel ne se prenait guère au sérieux. Nous ne le prenions non plus guère au sérieux.

Cependant, je te revois, cher Michel, à bout de souffle au-dessus de l'escalier, franchissant la porte de mon bureau, et t'asseyant avec difficulté sur la chaise. T'affalant presque. Je n'oublierai jamais ces quelques minutes, seul à seul.

« Willy, d'ju crois bin que s'cau-ci, d'ju su foutu ».

Je t'ai remonté le moral, tout au moins j'ai essayé.

Mais, vois-tu, *Maumau*, pour la première fois, tout de suite, je t'ai entièrement cru.

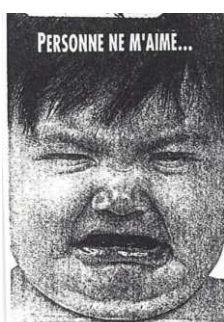
La carte postale du vélo adossé à un arbre et ta photo sont depuis dix ans dans l'état où on les a mises, dans le couloir, en face de ma porte. De la sorte, combien de gens n'ont-ils pas repensé à toi !

Dans le silence, nous on te cherche. Tous les jours.

Clarival Willy, 22/09/2014



IL N'Y A PIRE ENVIEUX  
QUE CELUI QUI SE SAIT NON ENVIE ...  
(M.M.)  
PEU IMPORTE DE TOMBER,  
SI C'EST EN MONTANT...

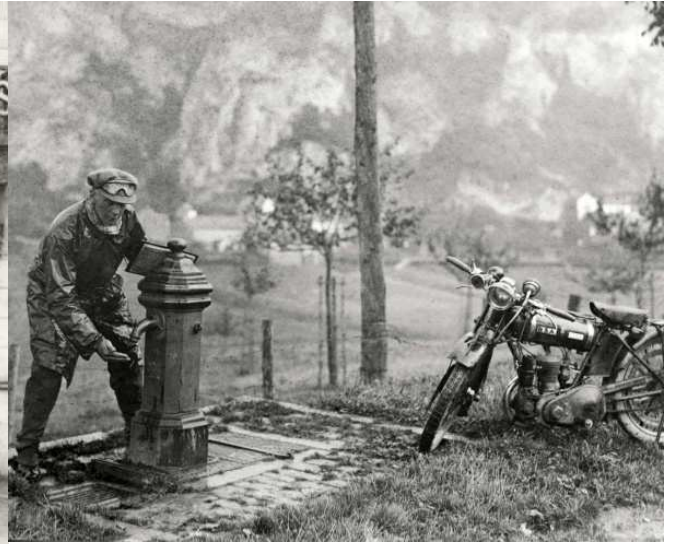


JE SUIS AU  
P'TIT ENDRUIT.  
ABSENT 10'. ou peut-être  
n.n.

Petits papiers d'humour laissés aux collègues des contributions. Michel en était coutumier.

je retrouve tout  
mais pas de suite...

Année 3 - n° 30 - octobre 2014



Photos d'une course de motos à Dinant en 1926 Le motocycliste se lavant les mains à une pompe serait un certain .J.Moos.

Autre photo d'une course de motos à Dinant, mais la date pourrait être pour celle-ci en 1924 !  
A vos souvenirs ...



Allemands entrant dans Dinant ou Bouvignes en mai 40. Qui peut nous renseigner l'endroit où cette photo a été prise?  
Un indice dans le cercle ? L'écriteau publicitaire des dinanderies A. MAUDOUX.

Albert Maudoux travaille en 1925 chez Houbion et se met à son compte en 1928.  
Il a pour ouvriers Alfred Henri (dit Gustave Henri), Michel De Marco et Guy Guillaume.  
En 1946, il s'installe dans un nouvel atelier. En 1969 il initie Philippe Gilain.  
(Sources: fiche Pierre Brichet).

Année 3 - n° 30 - octobre 2014



Dans le n° précédent, nous présentions entre autres cette photo en demandant si quelqu'un pouvait nous donner plus amples renseignements. Jacques Poncelet nous envoie ceci : Je possède 1 photo 20x30, prise Gd. Place, non datée (circa 1930) avec le même char-fleuri (soldats et douilles d'obus, en avant-plan (v.ph.Rouard).



### Ancêtre de la course de baignoires du 15 août ?

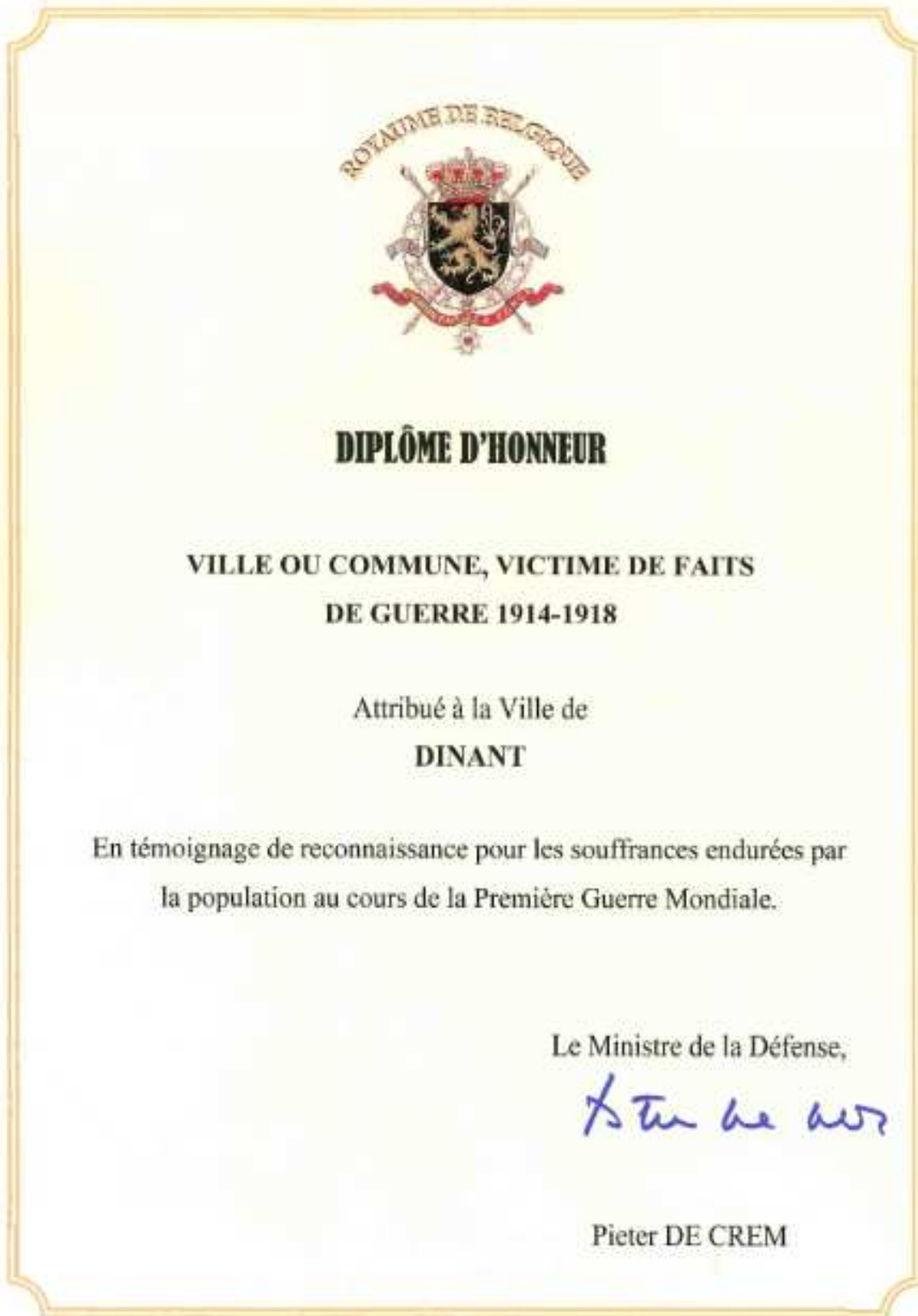
Qui pourrait nous dire à quel endroit et éventuellement lors de quelle occasion ce défilé sur l'eau a eu lieu ?

Il semblerait que certains des participants portaient une tenue très ressemblante à l'uniforme des soldats allemands de 1914/1918.

Ces photos proviennent de la collection de Mme Gahide



Nos soldats avant la guerre de 1914. Il est probable, sinon certains, que parmi ceux-ci, se trouvent des soldats dinantais. La photo du premier groupe a été prise en 1910 à la caserne de Stockem, l'autre photo pourrait avoir été prise à l'école régimentaire de Dinant en 1911.



Diplôme de reconnaissance attribué à la Ville de Dinant en tant que ville martyre de la guerre 1914-1918